



## *Dik-dik (en entier !)*

« Dik... Dik... Dik... Dik... »

Lorsque l'on entend ce cri parmi les hautes herbes de la savane, les antilopes sont en danger ! Des antilopes à la vue perçante, l'ouïe précise, des antilopes toutes petites, mais qui savent courir. Et il faut courir vite quand un prédateur fonce droit vers vous ! Alors pour prévenir les autres du danger, les femelles poussent ce drôle de cri « Dik... Dik... » C'est ainsi qu'on les appelle, ces antilopes. Les dik-diks.

Quand le prédateur est trop prêt pour fuir, ces drôles de petites bêtes s'immobilisent. Soudain, elles redémarrent, courent aussi vite que possible, s'arrêtent encore. Elles démarrent à nouveau, pour semer ce maudit varan qui les a choisies comme déjeuner, s'arrêtent toujours. C'est comme cela qu'elles espèrent leur échapper. J'aimerais bien voir ça, tout de même, un dik-dik qui fait tourner un gros lézard en bourrique...

Question sentiments, les dik-diks sont fidèles. Mayeni et Temba ne songeraient pas à se quitter. Ils s'aiment comme au premier jour et ce n'est pas façon de parler, partageant tout, petits pas ou grandes courses, autant que la veille, sur le territoire qu'ils se réservent. Pire que les fourmis de La Fontaine, les dik-diks ne sont pas

prêteurs ! Chaque couple s'offre cinq hectares de terrain sur lequel il vit seul, inséparable, et qu'il défend farouchement ; les autres antilopes n'ont qu'à aller ailleurs ! Il y a bien de la place pour tous les dik-diks !

« Dik !!! Dik !!! » La journée n'est pas tranquille ! C'est un léopard ! Mayeni et Temba ont encore le temps de s'enfuir !

« Cours, Mayeni, suis-moi et ne te retourne pas ! Je sais où nous pourrons nous cacher ! »

Temba file à travers les herbes et applique sa propre consigne : il ne jette pas un regard en direction du danger. Il court jusqu'au refuge et lorsqu'il ne sent plus la menace, Temba se retourne vers Mayeni.

\*\*\*

Mayeni n'est pas là. A-t-elle trouvé une autre cachette ? S'est-elle perdue ? Temba regarde autour de lui, il n'y a rien ; il sort du refuge et part à la recherche de son antilope, sondant les alentours. Son cœur se serre à mesure qu'il s'éloigne de la cachette où il se croyait à l'abri...

Soudain Temba s'élançait, il a vu une forme au loin, une forme qui fait « Dik... » et puis plus rien. C'est Mayeni. La cheville cassée, la fourrure tachée de rouge, le petit corps qui ne frémit plus. Alors Temba pleure, et comme il ne peut emmener Mayeni plus loin, il la recouvre d'herbes et emporte avec lui une petite poignée de son beau pelage doré.

\*\*\*

« Je ne veux voir personne ! Allez-vous-en ! Qu'est-ce que vous croyez ? Que

parce que j'ai perdu Mayeni, j'ai envie de voir d'autres dik-diks ? Eh bien non, il ne reste que moi ici et je n'y veux aucune autre antilope ! Partez ! »

C'est ainsi que Temba accueillait ceux qui s'approchaient encore de son petit territoire. Comment lui en vouloir ? Temba était si triste... Ils voulaient simplement l'aider, pour qu'il le fût un peu moins. Hélas Temba ne pouvait plus voir un dik-dik. Si l'on avait l'oreille plutôt fine, on pouvait encore entendre, en s'éloignant, une douce plainte. « Mayeni... »

Samory n'était pas un dik-dik, mais une girafe. Il ne fut pas surpris de voir arriver un soir, alors qu'il était en train de boire à un petit point d'eau, une minuscule antilope. Tous connaissaient l'histoire de Temba, le dik-dik qui avait perdu Mayeni. Et tous connaissaient l'histoire de Samory, la girafe qui avait perdu Kesso, sa bien-aimée. Temba s'approchait sans rien dire, la tête baissée. Samory ne pouvant s'asseoir, il aida l'antilope à s'installer dans l'arbre dont il s'appêtait à goûter le feuillage.

Ne comptez pas sur les girafes, que l'on dit muettes, pour entamer une conversation ; mais Temba ne parlait pas. Il regardait Samory manger, admirait la vue, n'ayant pas l'habitude de contempler la savane de si haut, inspectait une feuille. La girafe fit alors taire sa réputation :

« Tu crois qu'elles vont t'aider à oublier Mayeni ? » demanda-t-elle en désignant les feuilles.

Temba ne semblait pas avoir entendu, il continuait son petit manège, regardant un peu partout. A la fin de son repas, Samory l'aida à descendre de l'arbre. Il

s'apprêtait à regagner son territoire lorsqu'il entendit la petite voix de l'antilope :

« Je voulais juste savoir si un jour on avait un peu moins mal... »

\*\*\*

Connaissez-vous le poids d'un souvenir ? Un milligramme ? Un gramme ? Encore plus ? C'est une image, bien sûr, les souvenirs ne pèsent que pour l'esprit... Pour le cœur... Et le cœur d'un dik-dik ce n'est pas bien gros, quelques dizaines de grammes, pas assez pour tant de souvenirs, trop lourds, quand une telle antilope est si légère ! Et qu'elle doit les porter seule... Aujourd'hui Temba ne court plus, aujourd'hui Temba s'essouffle vite.

« Je suis fatigué. Je vais m'allonger un peu. »

Temba s'allonge. « Dik... »

Relève-toi, Temba... Relève-toi...

« Dik... »

Et puis plus rien.